

## De la circulation des croix gammées

*On the Circulation of Swastikas*

*Overal hakenkruizen*

**Philippe Mesnard**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/868>

DOI : [10.4000/temoigner.868](https://doi.org/10.4000/temoigner.868)

ISSN : 2506-6390

### Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 4-5

ISBN : 978-2-84174-674-3

ISSN : 2031-4183

### Référence électronique

Philippe Mesnard, « De la circulation des croix gammées », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 118 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/868> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.868>

---

# DE LA CIRCULATION DES CROIX GAMMÉES

→ Par **Philippe Mesnard**,  
Directeur de la rédaction

**P**rofitons de ce que l'éditorial d'un quadrimestriel est, par obligation, inactuel pour exprimer quelques considérations rétrospectives. Il y a moins d'un an, les médias poutiniens ressortaient la croix gammée nazie pour dénoncer ce qu'ils appelaient la dérive fasciste des Ukrainiens. Phraséologie facilement reconnaissable. Cette « langue de bois », comme on disait jadis, visait à disqualifier les orientations indépendantistes et pro-européennes de la majorité des opposants ayant entraîné la destitution de Viktor Ianoukovitch, et à légitimer les positions potentiellement bellicistes du nouveau tsar.

Jusqu'à-là, on est d'accord, n'est-ce pas ? **MAIS NE VOIR DANS L'USAGE DU MAUDIT SYMBOLE QU'UN MENSONGE DE LA PROPAGANDE**, comme la presse européenne l'a facilement soutenu, n'est-ce pas faire porter à l'Ukraine les habits trop confortables de la – excusez-moi du terme – victime ? Ah ! J'entends déjà dire que j'exagère, que je ne peux pas traiter à la légère la sanglante répression qui s'est abattue sur les opposants de la place Maïdan.

Évidemment, là n'a jamais été mon intention. Mais, d'un autre côté, comme disait Perec, les faits ne parlent pas d'eux-mêmes. Ils ont été digérés, d'un côté, dans un discours pan européen qui avait beau jeu de présenter la transparence démocratique comme sa principale qualité, de l'autre, par le discours du parti de Poutine. Or, si les stratagèmes de ce dernier sont faciles à repérer, on peut cependant s'intéresser de plus près à la libre circulation du svastika et aux vérités qu'elle désigne, tout en s'étonnant de la cécité européenne à l'égard de l'extrémisme ukrainien. La cécité d'une

Europe dont les dernières élections parlementaires ont révélé la force de l'extrême droite. À méditer, non ?

Mais s'agit-il ici de parler de l'Ukraine (cible de la propagande russe) ? **OU BIEN DE LA FORTUNE MÉDIATIQUE DE LA CROIX GAMMÉE ?** Des deux, en réalité. Le particulier sert d'exemple au général, vient l'illustrer et le rappeler. Il est difficile de circuler sur ce terrain où ceux qui sont reconnus pour être des agresseurs – et qui en ont tenu le rôle ouvertement – pointent des... vérités malgré tout. C'est sur ce point que je voudrais me prononcer plus précisément. On note facilement une tendance à tout unifier dans un même discours victimaire, toutes les formations et tous les groupes dès lors qu'ils sont la cible de violence politique. À ce titre, le grand enjeu de la transmission, ce ne serait pas (ou plus) tant l'information – omniprésente, aujourd'hui, jusqu'à saturation –, que d'apprendre à saisir la complexité du réel que l'information désigne, qu'elle désigne parfois de façon lointaine alors qu'elle nous fait accroire qu'elle traite du réel « en direct ».

Certes, la complexité est un mot qui peut aussi servir à ne rien dire. Toutefois, au nom de cette complexité, on doit aussi apprendre à suspendre ces jugements moraux focalisés sur l'image de la victime et à mieux discerner ce que l'on nous montre. Il faut ainsi rappeler la permanence du fond ultranationaliste ukrainien qui honore toujours ses héros pronazis coupables de crimes antisémites, Yaroslav Stetsko et Stepan Bandera, pour ne nommer qu'eux. D'ailleurs la célébration de ce dernier a abouti en 2010 à ce qu'on lui élève une statue, rien de moins ! Autrement dit, ce n'est pas parce que l'Ukraine s'est prononcée contre le

régime autoritaire de Vladimir Poutine, que les dominantes politiques ukrainiennes sont toutes unanimement proches de la démocratie telle qu'elle est conçue (imaginée) dans la communauté européenne. D'ailleurs, interdire la langue russe fin février 2014, sitôt constitué le pouvoir intérimaire d'Oleksandr Tourchynov, ne donnait guère des gages de démocratie. Pour le dire de façon un peu sommaire : les ennemis de nos ennemis ne sont pas nécessairement nos amis.

**LA FORMULE PARAÎT CLINQUANTE, IL EST VRAI.** Le problème – car il est important de maintenir un débat *contradictoire* –, c'est que les dérives d'extrémistes ukrainiens ne sont pas une raison pour disqualifier la société tout entière et ne pas croire en son potentiel et sa volonté d'accéder à la démocratie. Il faut rappeler la triste histoire d'une Ukraine tiraillée, découpée, envahie des siècles durant par ses voisins (Pologne, Autriche, Allemagne, Russie tsariste, Union soviétique). Rappeler les deux grandes famines, la répression et les déportations communistes dans les années trente, puis après-guerre. Lourde contentieux qui a largement grevé les relations entre l'Ukraine et l'ex-Union soviétique. Sur cette *Bloodland*, la guerre civile s'est poursuivie jusqu'au début des années 1950. Et des sauvageries.

**DES SAUVAGERIES, EXACTEMENT.** Au moins, il n'y en avait plus sur les Juifs car dans ces contrées, des Juifs, il n'y en avait plus. Il faut dire que leur décimation a commencé avec les pogroms de la fin du XIX<sup>e</sup>, elle s'est amplement poursuivie durant la guerre de 1914-1918 et les années vingt et s'est parachevée sous le règne nazi. En ce sens, la propagande poutinienne pointe la véritable zone sensible d'un pays qui, de même que l'ensemble des pays baltes, n'est jamais vraiment revenu sur sa participation enthousiaste et systématique à la Shoah. Ce qui justement nous fait revenir au Svastika.

En effet, lorsque j'ai vu (s')agiter la croix gammée lors des actualités télévisées, je me suis dit aussitôt



**Réservez  
votre date !**

À l'initiative du CIRCE  
(Centre Interdisciplinaire de Recherches  
Centre-Européennes), de l'Université  
de Paris-Sorbonne et l'Association Adice :

**Présentation de la revue  
Témoigner entre histoire et mémoire,  
par Luba Jurgenson**

En présence de Philippe Mesnard, directeur de la rédaction, lors de la séance des Palabres du 7 octobre 2014 à 19 h 00, à l'Institut hongrois (92, rue Bonaparte, 75006 Paris).

Organisation : Aurélie Rouget-Garma,  
Université Paris-Sorbonne et CIRCE.  
Aurelie.Rouget-Garma@paris-sorbonne.fr

Coordination : Malgorzata Smorag-Goldberg,  
Université Paris-Sorbonne et CIRCE.  
maougocha@usa.net

[www.facebook.com/Palabres](http://www.facebook.com/Palabres)

qu'elle était partout, cette croix. On ne cesse de la voir, seule ou avec le portrait d'Hitler. Aussi n'est-ce pas de la question de l'holocauste dans la culture qu'il faut seulement débattre, mais du nazisme dans cette même culture. Le plus inquiétant, c'est la naturalisation de cette symbolique. Immédiatement reconnaissable, simple, elle avait déjà tout pour devenir une sorte de badge ou de label. Aujourd'hui que la pédagogie est un des maîtres mots de la mémoire, il serait bien intéressant de décrypter avec les élèves cette paradoxale iconolâtrie. Que pensez-vous de cette idée ? ■

**Pour en savoir plus sur l'ultranationalisme ukrainien, ses nostalgies et son soutien étatique :** l'article particulièrement éclairant de Delphine Bechtel, « Les pogroms en Galicie, 1941 : des pages blanches de l'histoire à une histoire en pointillés ? », in Luba Jurgenson et Alexandre Prstojevic, *Des Témoins aux héritiers. L'écriture de la Shoah et la culture européenne*, Paris, éditions Petra, 2012, p. 113-135.